

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{re}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 11..... 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

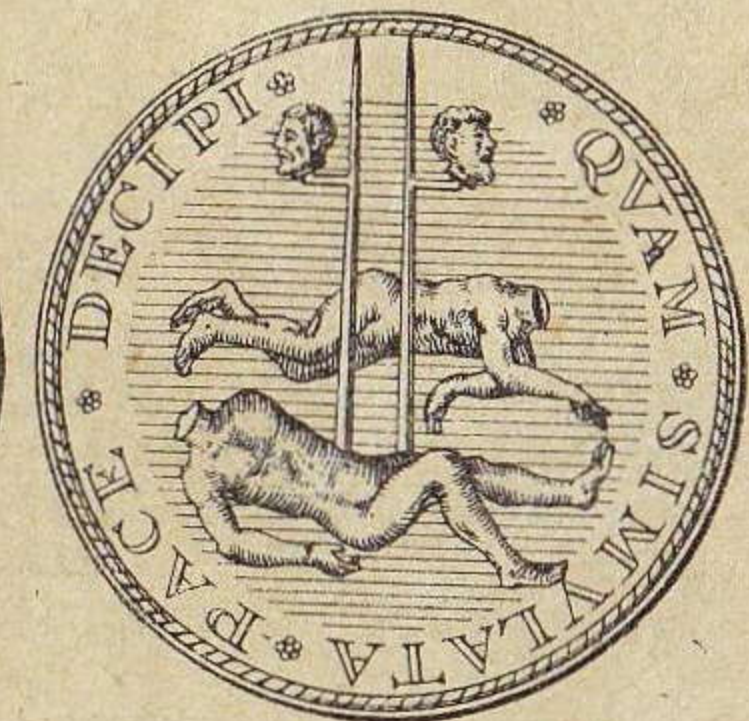
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

III

L'ANXIEUSE ATTENTE DEVANT LA GETTE

« Nous sommes ici à défendre
« l'honneur du régiment et de la
« nation, de quoi nous vous donne-
« rons des preuves. »

Les gardes wallonnes à leur
colonel. — 26 février 1716.

LA POSITION DE LA GETTE

*« Plaine historique des invasions
et des batailles. »*

Le respect de notre neutralité poussé jusqu'au scrupule nous avait donc imposé une mobilisation à toutes fins pour contredire éventuellement à une chimérique agression de la France et de l'Angleterre aussi bien qu'à la trop certaine agression de l'Allemagne¹. Cependant nos moyens de communication étaient si parfaits, notre pays si petit et, hélas ! nos effectifs si maigres que le 6 août déjà notre armée était réunie dans le quadrilatère de concentration Tirlemont-Louvain-Perwez-Wavre, entre la Dyle à l'ouest, le Démer au nord et la Gette à l'est. Plaine historique des invasions et des batailles où la chanson du vent dans les blés mûrs a, pour ceux qui se souviennent, de belliqueuses harmonies.

1. On sait que ce ne fut que dans la soirée du 3 août que les ordres de concentration de l'armée furent lancés. Jusque-là nous nous étions gardés vers la mer et vers la France comme vers l'Allemagne. O probité !

Sur la Gette, nous étions à deux marches de Liège et à moins d'une marche de Namur. Mais Liège, à ce moment, ne nous couvrait déjà plus puisque l'héroïque 3^e division commençait sa retraite vers le gros de l'armée. D'autre part, le chiffre de nos combattants ne nous permettait point de caler solidement nos ailes entre Diest et le Démer au nord et Namur et la Meuse au sud. Il était bien question de la formation d'une « charnière » entre Perwez et Namur qui devait être constituée par une partie du corps de cavalerie française, commandé par le général Sordet, et dont les escadrons avaient pénétré, le 6 août, à l'aube, en territoire belge ; mais si une « charnière » de cavalerie, articulant un front, peut rendre de précieux services dans l'offensive, il n'en saurait être de même dans la défensive. Tous ces escadrons français s'égaillèrent, caracolèrent et tourbillonnèrent entre la Meuse et l'Ourthe et, en compagnie d'escadrons belges, se sabrèrent avec des régiments à cheval de l'ennemi. Il y eut dans ce carrousel de l'audace et de la bravoure prodiguées magnifiquement, des succès et des trophées à n'en savoir que faire ; mais tout cela n'est que le piment de la guerre¹.

Il se trouva aussi à Saint-Trond cinquante gardes

1. Dès le 5 août dans le Condroz, dès le 7 août dans la Hesbaye, des patrouilles de cavalerie allemande se heurtèrent à la cavalerie belge. Le plus sérieux engagement se produisit à Boneffe, le 13 août : un parti ennemi, fort d'environ 300 cavaliers, 400 cyclistes et des mitrailleuses, s'étant installé au nord de ce village, fut surpris et dispersé par deux escadrons et deux compagnies cyclistes belges. (*Rapport du Commandement de l'Armée*, p. 33. Librairie Chapelot, Paris, 1915.)

civiques et deux soldats des guides, héros obscurs autant qu'inattendus, pour tenter d'arrêter le flot, mais le flot finit par les submerger. Des heures durant, le dimanche 9 août, cette poignée d'hommes tint en échec, à coups de fusils, plusieurs bataillons allemands soutenus par du canon en batterie dans la plaine de Brusthem, leur tuant quarante hommes, en blessant un plus grand nombre et abattant quatre officiers et leur chauffeur qui, en automobile, s'étaient avancés dans la ville. L'aventure épique se termina par une honorable capitulation¹.

On eût pu concevoir la position de la Gette comme « position de résistance » et non comme simple « position d'observation » à la condition qu'elle eût été flanquée au nord par une place d'arrêt constituée par trois forts dans le secteur Hasselt-Tongres, ainsi que la proposition en avait été faite, — comme nous l'avons déjà dit — quelques années avant la guerre, par un officier d'état-major. Celui-ci voyait dans cette fortification un moyen non pas de remplacer l'irremplaçable Maëstricht mais de pallier son absence dans notre système de défense, comme il proposait aussi de bâtir trois forts à Marche, en pleine Ardenne, pour tâcher de compenser la privation de la non moins irremplaçable forteresse de Luxembourg. Avec Hasselt fortifié à la gauche, Liège fortifié devant le centre, Namur fortifié à la droite, la position de la Gette, défendue

1. Cf. *Les Nouvelles de Maëstricht*, n° du 10 janvier 1917, où M. Olyff, le distingué directeur de ce journal, a publié un dramatique récit de ce glorieux épisode.

par un nombre suffisant de fusils, de mitrailleuses et de bouches à feu, eût été stratégiquement aussi solide que fut tactiquement solide, le 18 juin 1815, la position de Wellington à Mont-Saint-Jean avec, en avant de ses lignes, la ferme d'Hougoumont à sa droite, la ferme de la Haye-Sainte devant le centre et la ferme de Papelotte à sa gauche.

Mais ce qui déforce notre « position d'observation » sur la Gette avant même de l'occuper, c'est la circonstance que le gué de Lixhe¹ ayant été passé, dès le 4 août, par la cavalerie allemande, les chaussées d'Anvers et de Bruxelles sont immédiatement ouvertes aux entreprises ennemies.

1. Lixhe, où la Meuse est guéable, est, comme on le sait, situé près de la frontière du Limbourg dit hollandais, là où le fleuve s'étale entre des rives non canalisées. En 1914, ce gué ne fut point défendu. Dix ou douze ans avant la guerre, à des manœuvres, un officier avait été cité à l'ordre de la division pour avoir pris l'initiative de barrer le gué avec de l'infanterie et du canon au parti adverse alors que celui-ci ne s'y attendait pas. L'importance militaire de ce point de passage était bien connue.
